

 <https://www.lamanchelibre.fr/actualite-1112431-france-monde-ceux-qui-enfièvent-nos-univ...>

 6 min read

France-Monde. Ceux qui enfièvent nos universités en imitant les campus américains

"Une minorité agissante cherche à imposer une idéologie d'outre-Atlantique à nos étudiants et enseignants" : mise en garde de Gabriel Attal le 27 avril. En visite à Pirou, dans la Manche, le Premier ministre tenait à condamner ce *"spectacle choquant"* : l'importation de la guerre de Gaza dans des universités françaises. Depuis quinze jours, en effet, les téléspectateurs voyaient monter une fièvre étrange. A Paris, occupations des amphithéâtres de Sciences Po par des étudiants déguisés en djihadistes... A Nantes, à Clermont-Ferrand, à Créteil dans le Val-de-Marne, à Nanterre dans les Hauts-de-Seine, meetings survoltés sous des drapeaux de la Palestine, voire du Hamas... A l'université de Lille, un meeting de Jean-Luc Mélenchon et de l'égérie franco-palestinienne Rima Hassan était interdit en dernière minute : furieux, Mélenchon comparait alors le président de l'université à Adolf Eichmann...

Une opération électorale de LFI

En fait, cette tournée d'agitation est organisée par LFI et doit durer jusqu'au 9 juin, date des élections européennes. Quelques jours après l'annulation de son opération lilloise, Mélenchon est à Sciences Po Paris, précédant comme chaque fois Rima Hassan – qui est numéro 7 sur la liste LFI du 9 juin... C'est que LFI a choisi d'axer sa campagne électorale européenne sur la guerre Israël-Palestine, quitte à paraître importer ce conflit dans l'Hexagone. En réalité, le scrutin de juin s'annonce mal pour le parti d'extrême gauche. Ses intentions de vote pataugent autour de 7 %. LFI recentre donc sa campagne sur son cœur de cible, les *"jeunes"* et les *"quartiers"* ; le 21 avril à Paris, le parti anime une manifestation avec deux mots d'ordre : *"contre l'islamophobie"* et *"pour que l'Union européenne rompe avec Israël"*. Cela dit, les jeunes étudiants en keffieh qui occupent

régulièrement le grand amphi de Sciences Po ne se soucient pas vraiment du scrutin du 9 juin. Leur idée fixe exclusive est la Palestine. Acclamant moins Mélenchon que Rima Hassan, ils imitent les surenchères palestiniennes des étudiants américains : ils essaient de planter des tentes dans les cours de Sciences Po, et exigent que la direction de l'école "*supprime ses partenariats avec des universités et organisations soutenant Israël*". Ils exigent aussi qu'elle "*condamne ce qui se passe à Gaza*" : comme si un établissement universitaire devait se mêler de politique étrangère ! Mais ni cette exigence abusive ni le slogan "*Israël assassin, Sciences Po complice*" ne semblent choquer certains enseignants de l'école. Ce qui les heurte, ce sont les propos de Gabriel Attal. Depuis la mi-mars et la première occupation de l'école, le chef du gouvernement condamne l'importation de la guerre de Gaza en France. Il prône la fermeté. Et ce sont ces propos-là qui violent "*la liberté académique*", assurent des enseignants dans un communiqué... D'autres enseignants, en revanche, condamnent les intrusions des militants pro-Hamas. Le malaise paraît profond.

Classe politique déboussolée

L'offensive de LFI dans l'Université désoriente aussi les parlementaires. Les uns rappellent que les amphis ont pour rôle l'enseignement, non "*la libre expression des opinions*". Les autres pensent l'inverse... Pour Raphaël Glucksmann, il est normal de faire évacuer par la police les locaux universitaires envahis par des intolérants. Mais pour son propre partenaire Olivier Faure (PS), "*envoyer des CRS pour déloger des étudiants pacifiques*" donne "*une mauvaise image de la France*".

Les étudiants américains miment la guerre de Gaza



Joe Biden est dans une position délicate à six mois de l'élection présidentielle.

L'incendie pro-Hamas s'étend à de nombreuses universités des Etats-Unis.

La vague s'étend

La vague propalestinienne gagne les universités américaines : Columbia (New York), Yale (Connecticut), Austin (Texas), Brown (Rhode Island), Caroline du Nord, Harvard (Massachusetts), Ann Arbor (Michigan)... C'est là que les étudiants pro-Hamas en France empruntent leurs mots d'ordre.

Joe Biden pris au piège

Piège électoral grave pour le président Biden : le drame de Gaza menace de lui faire perdre à la fois les voix d'une partie de la jeunesse, qui lui reproche son *"soutien à Israël"*, et une partie du vote juif, qui lui reproche soit son *"indécision face au Hamas"*, soit ses *"faiblesses envers Netanyahu"*.

Donald Trump à l'attaque

"Joe le tordu déteste Israël et le peuple juif... Le problème est qu'il déteste encore plus les Palestiniens. Il ne sait tout simplement pas quoi faire", proclame Trump, espérant enfoncer son adversaire grâce à la guerre de Gaza.

Démocrates : le spectre de 1968

La convention démocrate pour Joe Biden aura lieu en août à Chicago. De quoi évoquer un spectre : celui de la convention d'août 1968, à Chicago aussi. C'était l'année des assassinats de Martin Luther King et de Robert Kennedy. La convention avait tourné au chaos sous l'impact du mouvement contre la guerre du Vietnam. La même chose est possible en 2024 sous l'impact du mouvement étudiant contre la guerre de Gaza.